

International



Une visite de Vladimir Poutine en France embarrasse Paris

Le Quai d'Orsay et l'Elysée tardent à confirmer la venue du président russe, le 23 avril, pour des commémorations de la guerre de 14-18

La géopolitique a rattrapé Courcy. Ce village de 1 000 habitants, situé dans la Marne, à 10 km de Reims, devait connaître prochainement l'agitation des grands jours, lors des commémorations du centenaire de la première guerre mondiale. Un invité prestigieux était annoncé vers le 23 avril : Vladimir Poutine.

Cette visite devait permettre au président russe de rendre hommage aux soldats de son pays, membres du corps expéditionnaire qui a participé à l'offensive Nivelle. " *Ils ont eu 700 morts pour une commune qui devait compter à peine plus d'habitants à l'époque,* souligne la maire de Courcy, Martine Jolly. *Les Russes voulaient que ça soit bien mis en évidence, lors des commémorations. Mais là, je suis en pleine incertitude.* "

Martine Jolly n'est pas la seule. Courcy est victime d'une collision entre ce passé et l'actualité : la tension inédite entre les Occidentaux et la Russie après l'annexion de la Crimée. A deux semaines de l'échéance, la visite du chef de l'Etat russe n'est ni confirmée ni annulée par l'Elysée, puissance invitante. " *C'est tout à fait inhabituel,* confirme-t-on à l'ambassade russe à Paris. *Nous attendons des nouvelles, d'autant que la logistique est lourde.* " La possibilité d'une photo commune, lors de cette cérémonie, entre Vladimir Poutine et François Hollande indisposerait-elle l'Elysée ? Sollicitée à plusieurs reprises vendredi, la présidence n'a pas répondu aux sollicitations du *Monde*. Seul fait confirmé publiquement par François Hollande : le maintien de l'invitation lancée à son homologue russe pour le 70e anniversaire du Débarquement allié, le 6 juin. En un peu plus d'un an l'ambassadeur russe, Alexandre Orlov, s'est déjà rendu à deux reprises à Courcy explique la maire du village. " *Les premières propositions ne correspondaient pas à ce qu'on souhaitait, pour un monument en plein centre-ville,* explique Martine Jolly. *Il s'agissait d'un soldat armé et d'un mourant à ses pieds. Sans aucune difficulté, on nous a proposé un autre concept : un soldat russe en bronze réconfortant une fillette.* " Un effort vain ?

Embarras et divisions

Au Quai d'Orsay, le brouillard est dense autour de la visite de M. Poutine. Sans trop y croire, un diplomate met cette incertitude sur le compte des élections municipales, qui ont concentré l'attention de l'exécutif. Un autre renvoi vers l'Elysée. Le jour du second tour une rencontre a eu lieu à Paris entre le secrétaire d'Etat américain John Kerry et son homologue Sergueï Lavrov. Le lendemain, Laurent Fabius s'est entretenu avec le Russe. Ils ont notamment évoqué la visite de Vladimir Poutine en France. Cet embarras français

vis-à-vis de la Russie renvoie aux divisions européennes dans la crise ukrainienne. Après l'annexion de la Crimée et la soudaine concentration de dizaines de milliers de soldats russes le long de la frontière, une sorte de répit est intervenu. Certains pays — notamment parmi les cadres historiques de l'UE — voudraient y voir un retour à la normale, c'est-à-dire à la diplomatie. Ils imaginent une désescalade progressive, malgré le maintien pendant un temps des sanctions individuelles adoptées contre des responsables russes. La différence d'approche avec l'administration Obama est claire ; cette dernière a abandonné l'idée de dialogue constructif, au profit d'un durcissement.

La volonté française de ménager ses intérêts vis-à-vis de la Russie se retrouve dans le programme d'une conférence, organisée par l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), l'Observatoire franco-russe, le MEDEF et la Chambre de commerce et d'industrie franco-russe. En clôture de ce colloque, prévu à Paris le 24 avril, doivent s'exprimer l'ambassadeur à Moscou, Jean-Maurice Ripert, Christophe de Margerie, président-directeur général de Total, mais surtout Guennadi Timtchenko, " *actionnaire principal de Novatek et co-président du Conseil économique des entreprises françaises et russes* ".

Guennadi Timtchenko figure sur la liste des sanctions américaines, rendue publique le 20 mars. " *Les activités de Timtchenko dans le secteur de l'énergie sont directement liées à Poutine, est-il aussi écrit sur le site du Trésor américain. Poutine a des investissements dans - la société de négoce pétrolier - Gunvor et pourrait avoir accès à des fonds de Gunvor.* " Jamais, depuis quinze ans, un gouvernement occidental n'avait ainsi stipulé, noir sur blanc qu'il avait connaissance d'intérêts commerciaux personnels du président russe. La veille des sanctions, M.Timtchenko avait cédé ses 43 % de parts dans Gunvor à son partenaire historique, Torbjorn Tornqvist.

Piotr Smolar

Tous droits réservés : Le Monde

F2FEERA53DANE7R5D4BDEEF1E80651B47A66539990F86EE797C53

Diff. 367 153 ex. (source OJD)